

Correspondance : lettre de Malangé, de M. H. Châtelain

Autor(en): **Chatelain, Héli**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **8 (1887)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-133133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'intérieur, ces malheureux sont de droit, sinon toujours de fait, des serviteurs, soit libres, soit engagés par contrat pour un terme de cinq ans.

L'avenir de Malangé dépend entièrement du chemin de fer, qui devrait mettre ce *concelho* en communication directe avec la mer. Une commission d'ingénieurs est en ce moment en route pour faire les études d'un tracé reliant Ambaca, terme de la ligne actuellement en construction, à Malangé. On voit donc poindre une espérance de ce côté-là. Mais si l'on considère que presque tout le caoutchouc provient des affluents du Congo, il est probable que cette grande voie fluviale deviendra, dans un avenir plus ou moins éloigné, le débouché de ce produit, et que cette source de revenus tarira pour Malangé. En revanche, le sol de ce *concelho*, favorisé de pluies abondantes et de nombreux cours d'eau, se prête admirablement à l'agriculture, et sa population est assez énergique pour lui donner un grand développement, du moment que les produits du sol trouveront un marché profitable.

Le climat non plus n'offrira rien d'effrayant, lorsque, par le chemin de fer, un changement d'air pourra se faire sans inconvénients. D'ailleurs le blanc peut travailler ici, en plein air et du matin au soir, sans souffrir beaucoup plus de la chaleur que dans le midi de l'Europe ou dans le bassin inférieur du Mississipi. Mais le temps n'est pas encore venu pour la colonisation sur une grande échelle, ainsi que le prouvent l'essai de la colonie *Esperança*, tout près d'ici, où plus de cinquante Européens ont péri en peu de temps, et l'expérience plus ancienne d'une colonie semblable, près de Pungo-Andongo, qui eut le même sort.

Je ne saurais mieux dire adieu à Malangé, qu'en hâtant de mes vœux la réalisation du projet de chemin de fer, dont l'importance civilisatrice ne saurait être estimée trop haut.

CORRESPONDANCE

Lettre de Malangé, de M. H. Châtelain.

Malangé, 30 juillet 1887.

Bien cher Monsieur,

Depuis ma dernière lettre, j'ai eu le plaisir de trouver quelques nouvelles de M. Arnot dans le *Christian*, de Londres, qui les avait lui-même puisées dans le journal *Echoes of service*. C'est, paraît-il, la publication à consulter pour se tenir au courant des mouvements du hardi pionnier. La dernière lettre de M. Arnot est datée de Mukurru, capitale du Garanganja, le 17 septembre 1886, — les An-

glais appellent ce pays Garenganzé; les Portugais, Garanganja, et les gens du Bihé, Galanganja. — A vol d'oiseau la distance de ce pays à Benguella est de 1000 milles, qui exigent six mois de marche. Les amis de M. Arnot songent, un peu tard à mon avis, à faire usage, pour les renforts qu'ils lui enverront, des voies d'accès qu'offre la côte orientale.

Dans notre province je ne trouve à noter que l'arrivée des résidents pour le nouveau district du Congo, et celle du matériel pour la conduite des eaux du Bengo à Loanda. — Voici neuf mois qu'on n'a point de nouvelles directes du major H. de Carvalho. Il est probable qu'il profitera de ce qui reste de la saison sèche pour arriver ici avant la forte chute des pluies.

J'apprends que le Dr Harrison, de notre mission du Congo, est heureusement arrivé à Loulouaburg, par la voie du Kassai. L'évêque Taylor doit venir visiter ses stations d'Angola dès que sa nouvelle expédition du Congo lui permettra de s'absenter. — Mrs. Mary Davenport, de Dondo, vient d'y succomber à une fièvre pernicieuse, après dix heures seulement de maladie. Egalemeut distinguée comme médecin et comme professeur, douée d'une intelligence rare, d'une grande sérénité d'âme, elle était l'objet de la sympathie de tous et sa disparition soudaine, à la fleur de l'âge, impressionne vivement ses compagnons d'œuvre, ainsi que la population blanche et noire au bien de laquelle elle s'était dévouée corps et âme. Les négociants de Dondo, en nombre, ont accompagné ses restes mortels au cimetière, où ils attendent la résurrection, dans le coin réservé aux schismatiques, aux juifs, aux païens et aux suicidés.

A Benguella et à Mossamédès aussi la saison a été remarquablement insalubre. — A la fin du mois d'août, j'ai l'intention de me mettre en route pour la côte, à pied, en faisant autant de détours que les forces et le temps me le permettront. Au commencement de 1888 j'espère arriver en Angleterre, et, à moins d'empêchement, aller voir mes parents et mes amis en Suisse.

Héli CHATELAIN.

P. S. La poste vient de m'apprendre que le 4 courant a été constituée, à l'instigation de M. Alfredo Mantua, une commission chargée d'étudier la question d'un chemin de fer Decauville entre Cazengo, le grand district producteur de café, et Dondo, le terme de navigation sur la Quanza.

On annonce aussi la mort survenue au Bihé, de Silva Porto, le célèbre trafiquant qui a tant voyagé dans l'Afrique centrale.

BIBLIOGRAPHIE ¹

COMMISSAO DE CARTOGRAPHIA. CARTA DA EMBOCADURA DO ZAIRE. Lisboa. 1887, $\frac{1}{750000}$. — Cette carte, dressée à une grande échelle

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.